

UN ARTICLE DU MAG-AMP

Le **Mag-AMP** (**Magazine Ambre Miel Paléontologique**) est un recueil de documents servant de base de travail à la description constamment révisée des oléorésines fossiles ainsi qu'à l'étude de leurs inclusions organiques (animales et végétales). Le **Mag-AMP** ainsi proposé sur la toile n'est pas destiné au commerce, et, sa vocation est uniquement de servir de passerelle entre la recherche académique et l'intérêt naturaliste amateur des gens qui voyagent sur Internet. Tous ceux qui aiment la paléontologie et s'intéressent de près ou de loin à l'étude des oléorésines fossiles et sub-fossiles (des types ambres et copals) admettront rapidement que le **Mag-AMP** est un gratuit absolument incontournable...

Le **Magazine Ambre Miel Paléontologique** est un projet scientifique sans le moindre but lucratif. Le **Mag-AMP** se propose de vous rassembler les textes de nos activités pour vous permettre de sauvegarder le meilleur de la connaissance des études des oléorésines fossiles. Les articles publiés dans le **Mag-AMP** sont diffusés sous la licence AMBER F.D.L.; Licence publique générale; (General Public License) destinée aux manuels, aux recueils de textes et autres documents dont l'objectif est de garantir, à tous, la possibilité effective de partager une information en respect avec le droit des auteurs.

Les articles publiés au **Mag-AMP** peuvent ainsi être exploités librement à la condition expresse d'en demander l'autorisation aux auteurs, étant convenu qu'aucune duplication à des fins commerciales n'est autorisée.

Si vous souhaitiez compléter des articles déjà publiés dans le **Mag-AMP**, si vous souhaitez soumettre une découverte que vous estimez intéressante, ou, si vous ambitionnez de présenter une inclusion rare à l'expertise de notre équipe, rien de plus facile, le site **Ambre.jaune.free.fr** est à votre disposition.

Grâce à notre équipe éditoriale vous éprouverez une communauté hétéroclite de spécialistes multi disciplinaires à la pointe dans plusieurs domaines de recherche. Si vous souhaitez trouver un espace de communication gratuit pour publier vos travaux (œuvres authentiques et personnelles) vous pouvez les soumettre à l'équipe éditoriale de la revue.

L'équipe éditoriale s'engage à examiner tous les travaux lors de réunions collégiales à l'issue desquelles vous serez informé des suivis des dossiers ainsi proposés.

Le nombre élevé des membres qui interviennent au site **Ambre.jaune** permet à chacun de bénéficier de corrections utiles et amicales (vérifications croisées par des spécialistes qui œuvrent dans plusieurs domaines de recherches complémentaires). Toutes les interventions, soumissions et/ou collaborations textuelles et iconographiques seront gracieuses. Sur AMP tout EST donc GRATUIT!

Dans la limite de ses disponibilités techniques et de ses compétences, l'équipe éditoriale s'engage à aider ceux qui souhaitent collaborer pour développer le **Mag-AMP**. Le Magazine publie alors régulièrement le meilleur des sujets proposés au site **Ambre.jaune.free.fr**.

Les travaux présentés au site **Ambre.jaune.free.fr** seront tous étudiés par une équipe pluridisciplinaire de spécialistes mais aussi d'amateurs érudits, toujours très attentifs à vos remarques et précisions. Vos travaux alimenteront alors, si vous le souhaitez, la première revue gratuite consacrée à l'ambre!

NOTE : Aucune publicité, aucune démarche commerciale ne pourra constituer la base d'un article pour le **Mag-AMP**.

Le rituel funéraire ambré romain

Rédaction, conception Eric GEIRNAERT (E-mail : eric.ambre.jaune@hotmail.fr)

<http://ambre.jaune.free.fr>

Madame Lamoliatte, étudiante en Master, matériaux du patrimoine culturel, à l'Université Bordeaux 3, en collaboration avec la Commission Pontificale de l'Archéologie Sacrée de Rome, a travaillé en avril 2006 sur des échantillons trouvés dans les catacombes des saint Pierre-et-Marcellin, (datant, environ, de la deuxième moitié du II^{ème} siècle). Il s'avère que parmi les matières collectées se trouvent de bien surprenantes "paillettes" d'ambre (des petits morceaux d'ambre brut, des éclats) associées aux corps; tout autour des corps en place. Cette découverte d'une résine fossile, sans doute originaire de la Baltique, est la première mention connue de l'utilisation de l'ambre dans des pratiques funéraires romaines. **Cet article (pour lequel nous avons été sollicités par Madame Lamoliatte pour des expertises) présente la découverte et rappelle les notions principales de l'utilisation de l'ambre à cette époque historique.**

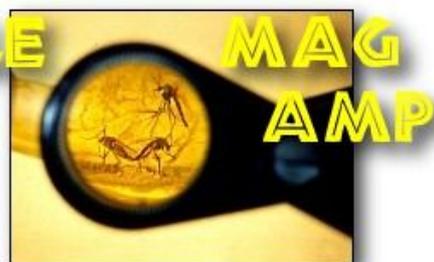
Contexte de la découverte.

Des fouilles ont été réalisées en 2006 dans les catacombes des saint Pierre-et-Marcellin à Rome, et, pour l'instant, deux salles seulement ont été fouillées. Les anthropologues de la Commission Pontificale de l'Archéologie Sacrée de Rome ont à ce jour dénombré 167 corps, malheureusement mal conservés. Les défunts sont recouverts de plâtre, puis entourés de tissus. Les défunts sont entourés d'une quantité importante de paillettes d'ambre ainsi que de quelques fils d'or. Les anthropologues ont remarqué qu'il y avait plus de femmes que d'hommes.

Aucun ambre examiné n'a révélé un trou spécifique de perçage qui pourrait désigner une « perle » ou les restes d'échantillons travaillés montés sur des liens constituant ces parures ornementales qui existent à cette époque. L'ambre est alors analysé pour sa valeur culturelle comme cette substance magique dont on sait qu'elle améliorerait la fertilité.

En ce qui concerne les parfums, on s'est aperçu qu'en enlevant la protection de plâtre qui entoure les corps, des odeurs d'agrumes se dégageaient. Les paillettes d'ambre, plutôt de couleur rougeâtre, sont disposées sous et autour des corps. Les fils d'or, adjoint aux paillettes d'ambre, sont regroupés en amas épars. Le diamètre d'un fil est de 200 microns, sa largeur est de 250 microns, son épaisseur est de 3,5 microns. Les fils sont composés à 88 % d'or, le reste est en argent.

Les études se poursuivent avec ce pressentiment passionnant que l'ambre pourrait avoir été utilisé lors d'un rituel funéraire, ce qui est alors unique.





Les amas épars des fils d'or associés aux ambres.



*Ci dessus, à gauche, des petits échantillons d'ambre et à droite, la poudre, les petites "paillettes" funéraires... La poudre est-elle un vrai matériau utilisé en l'état ou est-ce le reliquat de quelques pièces plus grandes dégradées par le temps ? **La disposition spatiale de la matière sur le défunt donne les réponses...***

L'ambre dans l'Empire romain.

A Rome, l'utilisation importante de l'ambre se limite au 1er siècle avant et au 1er siècle après J.C. Et, sous le règne de Néron, la résine fossile connut effectivement un développement important.

En 62, Néron (*voir page 4*) épouse sa seconde femme : Poppée; douze jours après avoir divorcé d'Octavie... Dans une ode dédiée à la beauté de sa nouvelle femme Néron poétise les cheveux clairs et blonds de Poppée. Néron qualifie sa chevelure de *succina* c'est à dire de la couleur de l'ambre; Pline l'Ancien (Histoires naturelles, 37, 50). La superbe Poppée n'avait-elle pas des cheveux d'ambre et ce teint d'albâtre superbe ? N'était-elle pas la plus belle femme de Rome ?



Il n'en fallut pas plus pour lancer une mode : bijoux de luxe, objets décoratifs, figurines porte bonheur, pièces de jeu en ambre pour évoquer la beauté, la fertilité la richesse et la vigueur...

Les romains commerçaient avec les populations via les cotes de l'Allemagne pour trouver l'ambre balte. La matière précieuse était transportée sur ces voies qui longeaient les grands fleuves dans ces itinéraires que l'on a appelé "*La route de l'ambre*" qui reliait les zones baltes à la Rome antique.



La région de l'actuelle Allemagne était un lieu de transactions des matières brutes, et, la Grèce était un relais de fabrication des parures et ornements rediffusés ensuite à l'ouest.

Une expédition romaine pour collecter des matières démontra un tel succès qu'un « jour de l'ambre » fût célébré à Rome et les pièces les plus chères furent utilisées pour décorer les jeux des gladiateurs.

Cette expédition est relatée par Pline dans son ouvrage : 'Histoire Naturelle'.

Néron fit brûler dans ses jeux du cirque des milliers de livres d'ambre qu'il s'était procuré à grands frais en organisant des expéditions vers la Baltique, mais il est possible que les résines subactuelles (c'est à dire sécrétées par des arbres vivant aujourd'hui ou il y a quelques millénaires; les copals) aient été aussi utilisées à cette fin. Pline parle de sacal, utilisé en Egypte comme encens; à l'époque de Salomon, des résines actuelles auraient déjà été substituées à l'ambre...

Pline, (Livre XXXVII) raconte que le prix de l'ambre était plus ou moins élevé en fonction de sa variété. Le transparent 'couleur de vin cuit' était le plus recherché et la petite effigie en succin pouvait se vendre plus cher qu'un homme : vivant et vigoureux. (P. de Cessac 1894).

Très populaire sous les règnes de Néron puis de Septimius Severus, les pierres d'ambres, outre leurs utilisations en monnaie de troc pour payer des esclaves étaient synonymes de richesses et étaient alors portés en bijoux.

On accordait à la matière de nombreux pouvoirs magiques ! Aussi on portait l'ambre ! Des amulettes avaient pour effet d'améliorer la fertilité. Et, des morceaux étaient alors cousus aux vêtements des gladiateurs.

L'ambre était surtout coûteux, et, Pline rapporte encore qu'une petite statuette d'ambre avait d'avantage de valeur qu'un esclave. Les principaux ateliers d'ambre étaient à Aquileia sur l'Adriatique, où un lot de 2,7 kg a été retrouvé. Pompéi, Nola, étaient également des cités où des dépôts d'ambre ont été retrouvés.

L'ambre était obtenu en échange d'armes, de pièces de monnaies d'or et d'argent, de bijouterie, d'article de verre et d'autres objets de luxe. Près de Wroclaw, la découverte la plus célèbre de cette époque est assurément celle, énorme, d'un dépôt contenant 1.500 kg d'ambre brut (échantillons trillés par taille).



Tacite le gouverneur de Germanie entre 89 et 93 raconte dans *Germania*, 'La Germanie' (en dénigrant quelque peu les germains) :

«Les Aestii, peuple barbare de la rive sud de la mer Suéviqve (la Baltique) sont les seuls à fouiller la mer et, seuls de tous les peuples à récolter l'ambre. Ils recueillent dans les bas-fonds et sur le rivage même, le succin qu'eux mêmes appellent glaesum. Mais quelle en est la nature et comment s'engendre t-il, ils ne l'ont, en barbares, ni cherché, ni trouvé; de longtemps il gisait parmi les autres débris rejetés par la mer, quand notre luxe lui a fait sa réputation. Eux-mêmes n'en font aucun usage; ils le recueillent brut, le livrent sans le dégrossir et en reçoivent le prix avec étonnement». (Kolendo 1981).

Comme Aristote et Pline, Tacite estime qu'il s'agit certainement :

«... de la gomme d'un arbre comme on peut le voir au fait que des créatures rampantes et même ailées sont souvent prises à l'intérieur. Elles ont été prises dans le liquide collant et emprisonnées lorsqu'il a durcit.»

«J'imagine que dans les îles et les terres de l'Occident, comme dans les secrètes contrées de l'Orient où les arbres exsudent l'encens et le baume, il doit y avoir des forêts et des bosquets d'une fertilité peu commune. Ces sucs, extraits par des rayons du soleil tout proche, coulent dans la mer et sont finalement emportés par de violentes tempêtes sur les rivages opposés.» (98).

Concernant les productions romaines, des bagues ont été représentées en dessin et quelques bijoux ont même été retrouvés malgré une altération naturelle à l'air qui fragilise beaucoup les échantillons.

La bague romaine (David Grimaldi 1996, ci-dessous) en ambre balte, a été taillée dans un échantillon clair, limpide d'un seul tenant. La bague est incrustée d'un carnelian gravé qui représente l'emblème d'un aigle. Le bijou entreposé dans la collection de New York date du deuxième siècle.

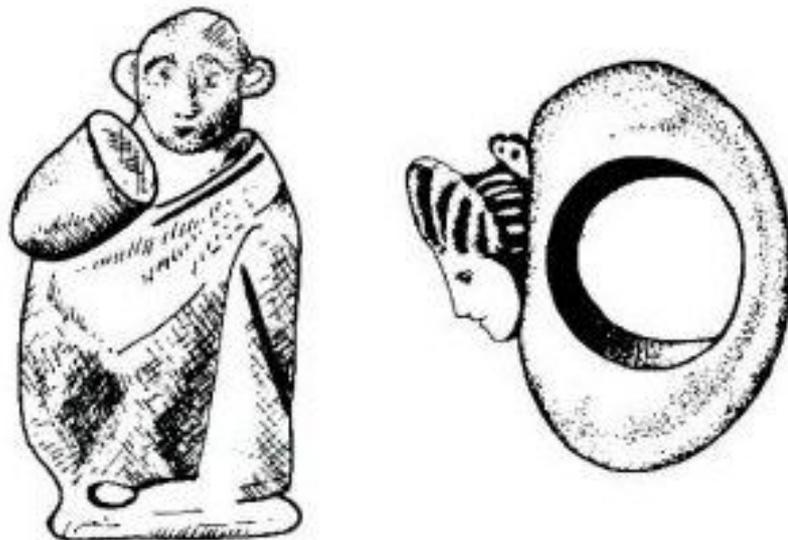


Les funérailles qu'on réserva à l'impératrice Poppée (dont on peut croire qu'elle portait pour les grandes occasions des paillettes d'ambre dans les cheveux) comportaient des rites orientaux qui indignèrent les vieux Romains, rites sans doute davantage égyptiens que judaïques (Tacite, Annales, 16 : 6, 2). L'ambre aura-t-il été utilisé dans un rituel funéraire ?

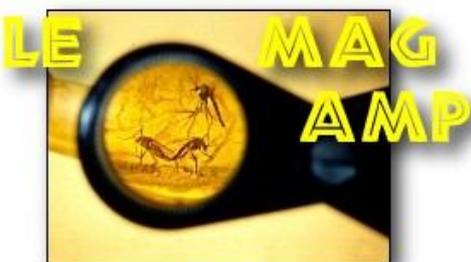
L'utilisation de l'ambre (matière très estimée en bijouterie et ornement de parure à l'époque romaine) est incomplètement interprétée par ces premières découvertes exceptionnelles de brut qui pourraient correspondre à des ritualisations funéraires. La découverte de brut (échantillons millimétriques qui pourraient correspondre à des déchets de taille d'un matériel balte) associés à des fils d'or déposés sur des corps, dans les catacombes, est une découverte unique.

Il ne fait pas de doute que l'attraction exercée par la matière étrange a dû être à l'origine d'une spiritualisation et peut être d'une ritualisation (funéraire et esthétique) mais, les symboliques de l'ambre restent surtout d'origine grecque.

Des perles rondes et cylindriques, des boutons et des pendentifs, des amulettes percées, des bagues (Fraquet 1987, voir le dessin ci dessous), des plaques correspondant à des matières d'échanges, des pièces de jeux, et, des paillettes pour décorer les chevelures, ... voilà quelles sont quelques unes des productions qui existent à l'époque romaine.



On peut également ajouter que l'ambre était utilisé en décor plaqué dans les palais, dans les armes d'apparat : bouclier, les bijoux féminins, la lutherie : lyres. (François Salviat 2003)



Depuis longtemps, vers 3500 avant J.C, de nombreuses cultures maintiennent des dépôts d'ambre (parfois dans des pots comme au Danemark). Les dépôts sont alors retrouvés sous les restes d'habitations associés à des rites funéraires ou des sacrifices. L'ambre a de fait toujours été utilisé pour attirer la bonne fortune sur la maison et les personnes. De telles pratiques ont alors traversé l'histoire jusqu'à l'époque médiévale.

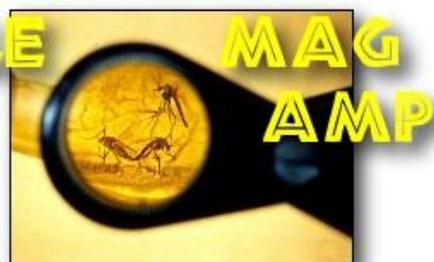
L'ambre apparaît à Mycènes, vers 1600-1500 avant J.C. Les tombes en contiennent des quantités importantes. Et, les factures retrouvées attestent de l'origine balte des matières tandis que les préparations des bijoux se font à Mycènes et Cnossos...

A Rome, les prémices d'un rituel funéraire ambré...

Pour les matières funéraires, l'élément le plus spectaculaire de cette découverte dans les catacombes des saint Pierre-et-Marcellin est bien cette présence d'ambre. La chose est unique. Si l'on évoque l'or, alors, inévitablement on sera tenté de faire un rapprochement avec l'art funéraire mycénien qui utilise ce métal en abondance aussi bien dans les parures que dans la fabrication d'objets précieux. L'or y était associé à l'ivoire et également à l'ambre sous forme de perles pour la confection de colliers, lesquels étaient importés d'Europe septentrionale. Mais, dans la découverte romaine, ce qui intrigue beaucoup c'est cette impossibilité de pouvoir cataloguer les paillettes d'ambre dans un registre d'échantillons calibrés, comme c'est habituellement le cas pour des parues d'ornement (perles travaillées). Les matières sont menues (échantillons brisées) et ressemblent d'avantages à des récupérations de taille de bijoux ou d'amulettes. **L'ambre était-il utilisé en poudre ?**

C'est alors sous cette connotation spirituelle de fertilité et de richesse que l'ambre en "paillettes ", l'ambre non travaillé pourrait avoir été utilisé pour entourer les corps mêlés à des parfums d'agrumes. Ainsi, si tel est le cas, il est évident qu'à cette époque d'ouverture culturelle importante, parmi les phénomènes d'acculturations qui se développent entre les différentes communautés, les rituels religieux liés aux pratiques funéraires occupent une place singulière et nouvelle.

Les funérailles romaines
parfois avec de la
poudre d'ambre ?



Les échanges, les assimilations (culturelles, intellectuelles et symboliques) naissent de ces contacts continus et directs entre ces peuples aux cultures différentes. Certaines pratiques funéraires s'inventent et sont sans doute commentées dans l'Histoire; (en rapport avec les funérailles de Poppée?).

Peut-être faut-il imaginer l'ambre associé à la mort car la matière conserve le corps dans son intégrité. Mais dans ce contexte de fusion (qui n'est qu'une hypothèse) on aura alors peut-être les prémices des cultures égyptiennes de la momification avec, ici, à Rome des innovations ?

Donnons un exemple : La dorure qui n'est ici pas appliquée à même la tête, comme cela est le cas en Egypte, aura peut-être, quand même, cet objectif de constituer : **"la chair des dieux", la chair protégée sous les toiles et le plâtre**. Peut-être est-ce là le témoignage unique et bien étrange de l'harmonieuse fusion culturelle égypto-romaine ?

A Rome, après des travaux de recherche et d'aménagement, cinq catacombes sont déjà ouvertes aux pèlerins : Saint-Calixte, Saint-Sébastien, Saintes Domitille et Priscille, Sainte Agnès. Des travaux y ont été effectués pour permettre l'accueil d'un plus grand nombre de pèlerins. Une sixième catacombe, celle des saints Pierre et Marcellin, est donc en cours d'étude. Et, dès à présent, une nouvelle lumière "ambrée" éclairera toute la spiritualité, riche, de ces lieux...

La paillette d'ambre (que l'on peut dire être de la **"poudre" d'ambre**) serait-elle le symbole de la félicité éternelle à atteindre, la marque de l'espérance en la résurrection ? Laissons aux chercheurs le temps nécessaire pour résoudre ces énigmes passionnantes ! Si les paillettes d'ambre sont les **reliquets d'un travail de taille**, la notion suggère que l'ambre (qui n'est pas ostentatoire sous cette forme) possède alors une valeur "curative" ou "préventive" pour traiter / défendre quelque chose... **Le défunt est-il associé aux paillettes pour avoir dans l'éternité ce qu'il n'a pas eu de son vivant ???** Cette valeur "non ostentatoire" d'un ambre utilisé sous forme de poudre (= paillettes) est singulier, remarquable et demande évidemment des compléments d'observations. "Saupoudrer" une femme défunte par de la poudre d'ambre (si c'est le cas) n'est pas anodin...

Note : Dans de nombreux médias, plusieurs ambres, déclarés d'origine romaine sont proposés à la vente, (comme des statuettes de lions, de 20.000 à 40.000 \$ U.S.)

Attention, les pièces n'ayant pas toutes les marques spécifiques des ambres archéologiques, on ne pourra que rappeler que la vigilance est de rigueur. Dans l'art et plus particulièrement avec les ambres, les faux inondent les marchés.

Les pièces contrefaites en ambres proposées à la vente (ambres archéologiques ou pas) peuvent très facilement être identifiées, reportez-vous au MAG-AMP numéro 3.

A lire : http://laboutiqueajacques.com/Forgeries_Fakes_Mistakes_Ambers.html



Ambre archéologie - Correspondances.

Bonjour Monsieur Geirnaert.

*Archéologue je travaille comme vous pouvez le voir à mon adresse sur Amiens métropole mais également sur le site de Bobigny 93. A ce titre, nous découvrons de temps à autre des perles en «ambre». A vous lire, j'aurais très envie, si cela vous convient, de passer sur Amiens pour vous les faire voir et préciser ainsi les déterminations. Les perles sont gauloises et romaines.
Cordialement, Y. B.*

Bonjour Monsieur. **L'ambre archéologique : Formidable...** Merci pour votre message. Oui l'ambre est un matériau archéologique des plus intéressants. Il est référencé dans les tombes, les nécropoles et permet d'affiner l'expertise des rites et rituels funéraires. Bien cultuel (consacré à la célébration d'un culte pour certains peuples) ou matériau de parure ornementale, l'ambre (ostentatoire ou pas) a une signature forte dans les rites funéraires.

Il faut comprendre que défunt porte sur lui ou à côté de lui (et parfois transporte pour l'avenir) l'essentiel utile pour l'au-delà ou la richesse qu'il aurait espéré porter de son vivant... L'ambre a une portée sociologique, une valeur spirituelle et une dimension culturelle. L'interprétation des bijoux et des parures (à partir de matières importées ou échangées) est assez complexe. **Pour l'archéologie de l'ambre** il faut surtout lire et exploiter les détails des conditions d'enfouissements des objets dans les dépôts, la taphonomie, les positions respectives des objets, les usures des surfaces, les qualités des gemmes... Bref, il faut tenir une lecture déductive d'indices TRES fins comme les rayures... **Il faut tenir une lecture déductive du volume des perles en lumière UV.** Dit autrement, il faut avoir une lecture "fouillée" des fouilles...

Ce sont les usures qu'il faut surtout examiner (en détail). Il faut lire la régularité des surfaces et décrypter les perforations confectionnées au touret ou au foret à archet. La texture patinée des surfaces doit permettre de questionner le mouvement éventuel des pièces en identifiant les perles d'un collier pour les différencier (théoriquement) de celles d'un bracelet (moins mobile). Même les perles annulaires "informes" peuvent raconter certaines notions, lorsque l'on examine l'usure.

La perle d'ambre (où la forme est parfois une information) doit être comparée à la peinture d'un tableau de maître où l'on peut lire la technique du peintre... Après la lecture logique des usures, il faut tenir l'examen déductif du volume des perles en lumière U.V.

Ce travail visuel (facile), accessible à tout le monde, est assez "bâclé" notamment pour les bijoux égyptiens. Pourtant, et plus que tout autre matériaux, l'ambre permet d'exploiter des informations logiques et "taphonomiques" des surfaces, (la façon dont les perles ont été travaillées, percées, puis usées) en comptant avec l'altération exogène des sédiments. Monsieur, si vous le souhaitez, je reste disponible par e-mail.
Cordialement, Eric G.

*Re-bonjour et merci de votre réponse. J'avoue que votre phrase : "**une lecture déductive du volume des perles en lumière UV**" est un peu énigmatique pour moi. Je fais les photographies la semaine prochaine et je vous les envoie. Cordialement, Y. B.*

Bonjour Monsieur. Je vous explique.

A l'origine, ceux qui taillaient les pierres d'ambre avaient des visions esthétiques des volumes et des couleurs. La taille n'est (n'était) pas aléatoire... Donc, en tenant une perle ou une pièce volumineuse plus ou moins étrange, il faut regarder si la forme conservée de l'échantillon d'ambre peut s'enregistrer dans une logique supposée esthétique des coulées internes révélées en lumière UV. **Il faut retrouver si oui ou non la pièce d'ambre a été taillée synchronone dans le "respect" esthétique de la gemme.** C'est ainsi que l'on distingue les amulettes supposées thésaurisées pour leur VRAI aspect esthétique des pièces (plus tard) seulement conservées pour un volume, une masse où la quantité accorde seulement un intérêt d'échange aux marchandises (dépôt de marchandises). L'ambre était-il apprécié pour sa beauté ou simplement collecté et utilisé par volume pour une autre notion (médicinale par exemple ou autre)...

"**Une lecture déductive du volume des perles en lumière UV**" signifie donc que l'on peut parfois démontrer que le travail valorise les coulées internes (discernable en UV).

Comprenez-vous mes propos ? Il y a PERLES d'ambre MAGNIFIQUES et "perles" d'ambre (petites boulettes creusées) montées sur un fil... Les mots expliquent mal les subtilités qu'il faut rechercher pour caractériser les pièces archéologiques...

Sinon Monsieur, sachez que si vous m'envoyez des images pour obtenir des avis, des expertises, je m'accorde le droit d'utiliser mes propos rédigés pour animer les rubriques de mon site Internet Ambre.jaune. Et, de fait, j'utiliserais sans doute des infographies pour montrer ces pièces d'ambre archéologiques.

Si ces images sont privées (et correspondent à des publications en cours protégées), alors, restons en là, je vous laisse poursuivre vos investigations...

Cordialement,

Eric G.

Merci de vos réponse pour ce qui est de notre politique de droit des images pour peu que les crédits photographe et institution soit portés le reste est libre de droit. Merci de vos précisions qui m'intéressent au plus haut car nous nous posons des questions assez proches sur les choix esthétique pour les perles de verre qui sont souvent associé à ces colliers

Donc mes prochaines réactions sont conditionnées par le droit d'utilisation de vos images. Si vous conservez (protégez) vos photos, je conserve (protège) mes connaissances... Cela me semble être un échange de bon procédé. Cordialement, E.G.

Rédaction, conception Eric GEIRNAERT- Auteur, photographe, entomologiste (éthologie).

Vainqueur du concours scientifique : "Le mystère de la chambre Jaune".

La RECHERCHE 1997 – 1998. Site <http://ambre.jaune.free.fr/>

Archéologie, correspondances, autres questions :

http://laboutiqueajacques.com/Forum_ambre.html#ambres_archeologiques

Complément de lecture, l'archéologie de l'ambre balte utilisé jusqu'en Egypte :

http://ambre.jaune.free.fr/Actualites_ambre.html#La_route_ambre